

SADDAM ET SES BOURREAUX : CHRONIQUE DE LA SAUVAGERIE TRIBALE

Par Claude MONIQUET, Président de l'ESISC

D'abord, qu'un point soit clair : il n'est pas question ici de plaindre Saddam Hussein ni, comme trop de belles âmes européennes, de déclamer, sur un ton contrit, que la peine de mort est une monstruosité. Réglons donc cette question : **les criminels de guerre nazis pendus à Nuremberg méritaient-ils de mourir ? Oui, je pense qu'ils le méritaient amplement.** Le bourreau de Staline, Lavrenti Beria méritait-il la mort ? Oui. Les génocidaires Khmers rouges ou ceux du Rwanda mériteraient-ils d'être passés par les armes ? Oui, je le crois. Je pense qu'en matière de crimes de masses, certains forfaits sont tellement abominables, tellement *inhumains*, que leurs auteurs se retranchent eux-mêmes du genre humain. Et **si un homme méritait la corde, c'était certainement Saddam Hussein**, bourreau de son peuple, qui faisait torturer et assassiner ses opposants, massacrait les Chiites, gazait les Kurdes (et d'ailleurs, également, soutenu à l'époque par les Etats-Unis et la France, les Iraniens, enfants ou soldats que le dément Khomeiny jetait dans la guerre). **Mais seulement voilà : sans revenir sur la peine elle-même, la manière dont elle a été administrée relève, évidemment, de la barbarie. Et elle révèle une monstrueuse erreur politique.**

Il y a d'abord une question de principes : si la coalition internationale, guidée par les Etats-Unis, est entrée en Irak – et nous pensons qu'elle a eu raison de le faire – c'était au nom de grands principes et pour établir la démocratie. **La danse macabre à laquelle on a assisté avant et après la mort de Saddam contredit ces grands principes et n'a aucun rapport avec la démocratie. Il s'agit, ni plus ni moins, de la sauvagerie tribale la plus primitive, à l'état pur. Et nous pesons nos mots, même s'ils ne sont pas politiquement corrects.**

Il y a ensuite la politique : il est évident que l'Irak ne peut se reconstruire que sur la réconciliation des communautés qui la forment : Sunnites, Chiites, Kurdes, musulmans et chrétiens. Ce a quoi on a assisté aux derniers moments de Saddam, et c'est peu de le dire, ne va pas dans ce sens.

Il y a enfin la question de la confiance que l'on peut accorder au gouvernement irakien. Le processus démocratique (incontestable) initié par l'intervention internationale a abouti à **des élections libres qui, malheureusement, ont projeté au pouvoir une clique chiite extrémiste largement favorable à l'Iran et soutenue par le terroriste Moqtada Sadr.** Un terroriste dont les bourreaux scandaient le nom à la mort de l'ancien dictateur. Entre deux insultes. Cette coalition est dirigée par M. Nouri al-Maliki, Premier ministre qui promet de ramener l'ordre et de rétablir la justice. Or que voyons nous ? **Aux attentats aveugles des terroristes sunnites – bassistes ou proches d'al-Qaïda - qui sèment les morts par dizaines, chaque jour, répondent les exactions d'une police très largement dominée par les chiites et qui a créé ses escadrons de la mort qui enlèvent torturent et assassinent impunément. De ce côté aussi, les morts se comptent par dizaines.** Comment pourrait-on penser que M. al-Maliki va rétablir la situation (en admettant

même qu'il le souhaite sincèrement...) dans un pays en pleine guerre civile ? **Il n'arrive même pas, comme l'écrit aujourd'hui Jim Hoagland dans le *Washington Post*, à faire régner un semblant d'ordre et de dignité dans une salle d'exécution où n'ont été admis qu'une vingtaine d'hommes triés sur le volet et proches de lui...**

Saddam Hussein était un tyran sanguinaire et abject qui a rencontré le destin qu'il méritait et dont il est seul responsable.

Mais notre responsabilité à nous est de ne pas laisser un nouveau mal remplacer un mal ancien. Les bourreaux de Saddam nous ont montré le visage de barbares qui se servent de l'intervention étrangère qui leur a apporté une liberté (une liberté qu'ils auraient été bien incapables de conquérir tout seuls) pour régler, dans la sauvagerie qu'ils prétendent éradiquer, leurs comptes sectaires. Est-ce pour cela que tant de soldats américains et d'autres nationalités – et tant de civils – meurent chaque jour ? Pour paraphraser le cynique Joseph Fouché¹, ne pas profiter de ce qui s'est passé il y a quelques jours pour rappeler à l'ordre ceux qui dirigent à Bagdad, ***serait pire qu'un crime, ce serait une faute...***

¹ Qui commentait ainsi l'exécution du Duc d'Enghien, le 21 mars 1804.